

JEU DES 7 DIFFÉRENCES : ÉLÉMENTS DE RÉPONSE

Extraits de <http://les-volets-jaunes.org/planispheres-renversantes/>

Vous souhaitez organiser vous-mêmes un atelier de cartographie ludique et renversante « Les planisphères ne poussent pas dans les arbres », ou simplement jouer à découvrir votre carte à la maison, BRAVO !

Voici quelques éléments de réponse sur lesquels vous appuyer pour animer le jeu.

Je peux aussi venir et animer cet atelier dans le cadre de mon travail (en étant rémunéré), si ça vous intéresse contactez-moi : Alexis - 05 19 94 00 03 – a.lecointe@oxalis-scop.org

Problème : monopole cartographique

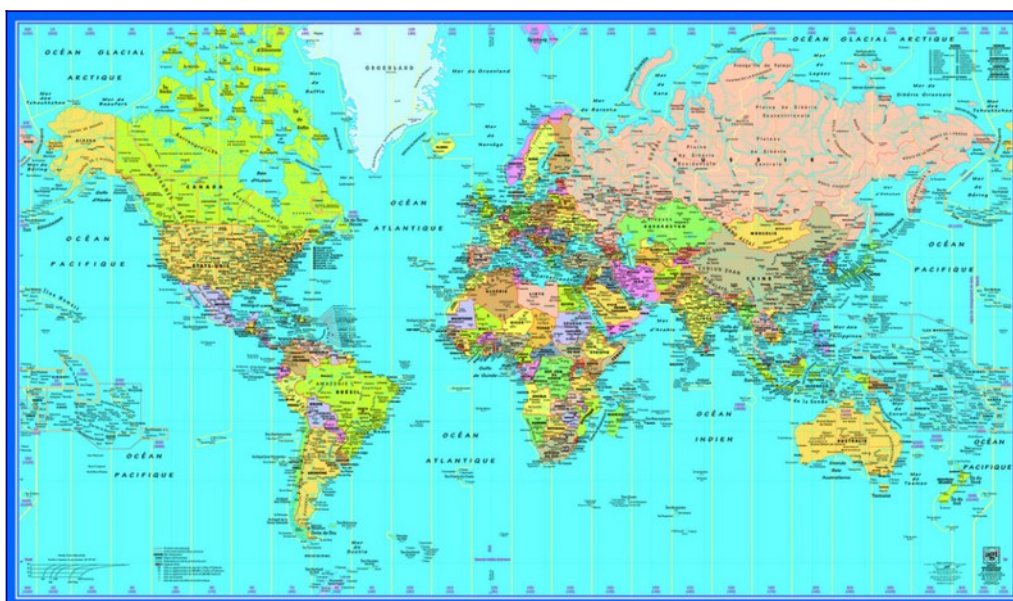
Toujours et partout, une même carte du monde...

Le mystère de la carte unique dans un monde supposé de « libre concurrence »

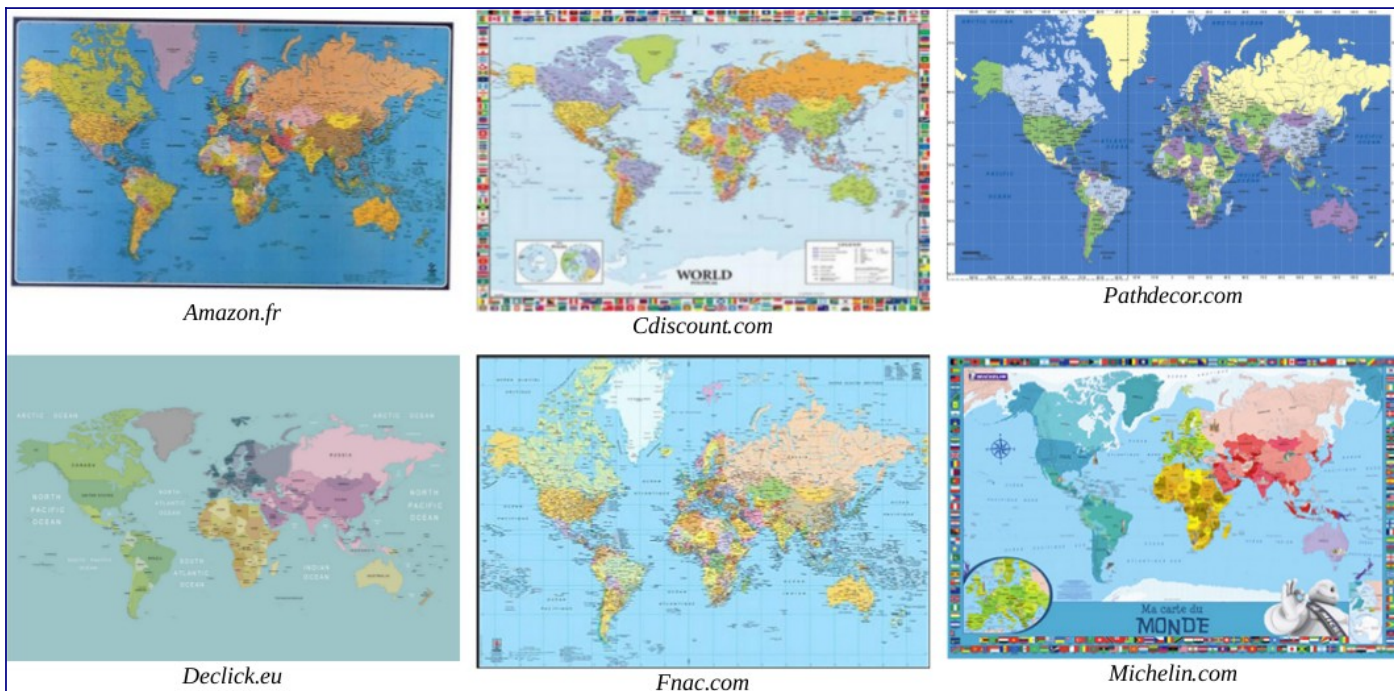
Monopole ?

Et oui... Monopole cartographique !

Si vous voulez acheter une carte du monde (en librairie, magasin, sur internet), on vous proposera sûrement quelque chose comme ça :



Ou comme ça (images provenant d'une recherche internet avec le mot « planisphère ») :



À quelques détails près, c'est toujours la même carte, en fait, la même vision du monde : le Sud vers le bas, les frontières, des couleurs pour les pays, une projection qui ne respecte absolument pas les surfaces, éventuellement des drapeaux... La carte unique.

On est tellement habitué·e·s que ça ne choque personne que le Groënland soit représenté aussi grand que l'Amérique du Sud, alors qu'il est huit fois plus petit.

On est tellement habitué·e·s que ça ne choque personne que les pays exploités et envahis militairement, pillés de leurs ressources soient, comme par hasard, représentés en-dessous des pays qui les dominent, écrasés en réalité et aussi sur la carte.

On est tellement habitué·e·s que ça ne choque personne qu'on étale des drapeaux, fierté des nationalismes.

On est tellement habitué·e·s que ça ne choque personne que l'Europe soit représentée aussi vaste que l'Afrique, alors qu'elle est trois fois moins grande.

On est tellement habitué·e·s... Depuis tout·e·s petit·e·s... Beaucoup d'enfants à l'école, quand on leur demande de citer un pays, disent « l'Afrique »... Comment est-ce possible ? L'Afrique, le continent qui compte le plus de pays (entre 54 et 74), qui représente 25% des terres émergées !

Si vous avez déjà vu une carte du monde radicalement différente, c'est probablement que vous êtes passionné·e de cartographie, ou que vous avez rencontré quelqu'un·e qui l'est... Si vous arrivez sur ce site, vous faites déjà partie d'une minorité éclairée en carto !

Moi j'ai découvert la planisphère de Gérard Onesta récemment, en 2010, sur le mur de la cuisine d'une colocation de décroissant·e·s au fin fond de la Creuse... **Je n'ai découvert une autre vision de la planète Terre qu'à l'âge de 28 ans.** Toute ma vie, j'ai été abreuvée par une carte, une vision du monde, la même que vous connaissez, la même tout le temps, partout : à l'école, chez les ami·e·s et la famille, chez mes camarades militant·e·s, sur tous les objets où il y a une carte du monde : vêtements, boîtes d'aliments, logos, tags, autocollants, sites internet, cartes du monde à gratter, puzzles, objets de décoration, souvenirs touristiques, etc...

Comment peut se former mon esprit critique si je suis bombardé d'une seule opinion, d'une seule façon de voir les choses, à l'école et ailleurs ? Comment puis-je seulement croire qu'il existe d'autres façons d'appréhender la vie, quand il y a un monopole cartographique ? Comment ne pas croire que le monde C'EST ce qui est représenté là-dessus, si je n'ai pas d'autres représentations pour comparer ?

Pendant 28 ans, une seule représentation du monde, toujours la même. Alors qu'il en existe plein d'autres...

D'abord : c'est triste et ça ne favorise ni la connaissance ni la libre pensée.

Ensuite : ce serait pas si grave si cette carte n'était pas aussi dangereuse

Enfin : un tel monopole, est-ce vraiment un hasard ?

Toujours et partout, une même carte du monde, tellement fausse et impérialiste...

Les planisphères ne poussent pas dans les arbres !

Les planisphères ne tombent pas du ciel : elle sont le résultat d'heures de travail réalisées par de vraies personnes. Ces personnes font des choix (ou plus probablement obéissent à leurs employeurs qui ont fait ces choix) et décident de représenter la planète comme ceci ou comme cela. Choisir de mettre le Nord en haut n'est pas « neutre », ou « automatique », ou « objectif ». C'est un **choix** politique, conscient, subjectif. Ce n'est pas parce que c'est devenu une habitude que ça serait devenu une vérité...

Messages subliminaux...

Une image vaut mille mots : toute planisphère véhicule des messages. Ce sont des messages inconscients, puisqu'ils ne sont pas écrits en toutes lettres. Et c'est là que c'est dangereux et insidieux : c'est plus difficile de dénoncer un message subliminal raciste, par exemple, qu'un message écrit raciste...

Voici donc ma petite traduction en mots des messages subliminaux de la planisphère que l'on voit partout :

- **L'important, c'est les pays et leurs frontières (nationalismes)**
- **Les Pays du Nord sont de grands pays au-dessus des autres (impérialisme)**
- **La France est au centre du monde (égocentrisme)**
- **Les africain·e·s sont en-dessous de nous (racisme)**

On est bien loin des idées d'égalité et de fraternité (entre frères) et sororité (entre sœurs) ? Bien loin des « valeurs de la République »...

Car représenter graphiquement le continent Africain en tout petit, sous l'Europe, c'est dire que les africain·e·s sont en petit, en-dessous de nous. Ce message graphique peut amener à penser, ou trouver « normal » de penser : « Les africain·e·s sont en-dessous de nous, des inférieur·e·s quoi... ». Ça a l'air de couler de source, ça glisse tout seul... **Cette carte invite selon moi aux mécaniques racistes, à la**

discrimination, au néo-colonialisme, parce qu'elle suggère, par sa manière de représenter les choses, une hiérarchie, une inégalité entre les êtres humains. Dans cette vision, les pays artificiellement agrandis et placés en haut de la carte sont les mêmes qui s'autoproclament « développés », définissant les autres comme des « sous-développés » (ceux placés en bas de la carte, en-dessous du reste et en petit).

Ce qui en plus n'a aucun sens, car, comme le dit Angèle Quesnel, 9 ans et demi : « C'est bête parce qu'on vient toutes et tous de là-bas, en fait ! » (l'Afrique est le berceau de toute l'humanité).

La planisphère que nous connaissons et qui est vendue partout « naturalise » en quelque sorte une vision culturelle dangereuse qui affirme l'inégalité entre les êtres humains.

Planisphère de la domination

Comment appeler cette planisphère que l'on voit partout et qui invite à se croire au-dessus ou en-dessous des autres ? C'est important de nommer, de qualifier les choses pour pouvoir les changer.

Planisphère de la compétition ? Planisphère des mâles blancs ? Planisphère capitaliste ? Planisphère de la domination ? Européo-centrée ? Impérialiste ? Récupourrie, discriminante ? Rétrograde, raciste, injuste, illégitime ? Ou plus simplement : carte du monde fausse ?

Planisphère périmée ?

Planisphère des inconscients ?

[La cartographie sert surtout l'impérialisme, transformons-la en outil de justice !](#)

Solution : une planisphère révolutionnaire

— LE JEU DES 7 DIFFÉRENCES —

Le jeu, c'est d'essayez de trouver les différences entre la carte des peuples et une planisphère « classique ».

J'animais ce jeu lors de ma [conférence gesticulée](#), ça marche à tout âge ! C'est parti !

Prenez le document A5 noir et blanc que je vous ai fourni, intitulé « Jeu des 7 différences »



JEU DES 7 DIFFÉRENCES

Vous venez d'acquérir une planisphère pas comme les autres ! C'est l'occasion de jouer un peu, pour plonger dans sa richesse et comprendre ce qu'elle a à vous dire :) Voici la règle du jeu avec des propositions de solutions

Matériel : une planisphère « standard » + la planisphère renversante

Si vous avez déjà chez vous une carte du monde, de celles que l'on voit partout depuis notre plus tendre enfance, ce sera la « standard ». La carte des peuples de Gérard Onesta sera la seconde planisphère pour le jeu.

Âge : 3 – 133 ans

En famille, entre ami·e·s, à l'école, à la maison de retraite, dans un collectif, y'a pas d'âge pour apprendre en s'amusant !

Durée d'une partie : 15 minutes à 1h30

Tout dépend du temps disponible, des personnes en présence et de jusqu'où on veut aller pour la réflexion ! Lorsque je fais des ateliers de cartographie renversante, basés sur ce jeu, nous nous amusons pendant 45 minutes à 1h.

Règle du jeu

1. Placer les deux planisphères côte à côte, bien visibles

Si vous n'avez pas de quoi les accrocher / soutenir / fixer, c'est possible de les étaler par terre, ou de les tenir à la main, chacun·e notre tour. Par expérience, quand on tient la carte, on ne voit pas la même chose que lorsque l'on est en face !

2. Chercher les différences entre ces deux visions du monde

C'est un jeu coopératif : l'idée est qu'en équipe, vous retrouviez le maximum de différences entre les deux cartes. Des plus évidentes qui sautent aux yeux aux plus subtiles.

Pour chaque différence, vous pouvez essayer de comprendre ce que l'un ou l'autre choix signifie, et vous poser la question : « qu'est-ce que ça change ? ». Par exemple – attention alerte voici une réponse, une des différences – mettre le Sud vers le haut (et pas vers le bas), qu'est-ce que ça change ?

Celles et ceux qui en savent plus peuvent raconter aux autres. Toutes les questions sont bienvenues, elles sont toutes bonnes et légitimes.

Quelques solutions au jeu sont proposées ci-après.

3. Célébrer

Lorsque vous avez terminé, n'hésitez pas à faire une petite pause festive et à vous féliciter mutuellement ! Et n'oubliez pas de vous hydrater, l'eau c'est important pour être en bonne santé...

Solutions

Quelques différences classiques

(entre parenthèse : en premier le choix pour la planisphère standard / en second le choix de G. Onesta pour la planisphère alternative)

pour + de détails et des explications voir sur mon site :

<http://les-volets-jaunes.org/planispheres-renversantes/une-planisphere-revolutionnaire/>

- # 01 :** la rose des vents (Nord vers le haut / Sud vers le haut)
- # 02 :** la projection (conserve les angles / conserve les surfaces)
- # 03 :** les couleurs (pays / écosystèmes)
- # 04 :** le texte (nom des États / nom des peuples)
- # 05 :** le centrage (méridien de Greenwich / continent africain)
- # 06 :** le support (papier plastifié / papier recyclé)
- # 07 :** dates édition (fonctionnelles / historiques)

Quelques réponses possibles ci-dessous ; pour chaque différence, j'écris en **bleu le choix de représentation des planisphères impérialistes**, et en **vert le choix de représentation de G. Onesta**.

Différence #01 : la rose des vents

Nord vers le haut vs Sud vers le haut

C'est la différence la plus « visible »... En vérité le Nord n'est ni au-dessus de nos têtes ni sous nos pieds. Pas plus en haut qu'en bas. Sortez vos boussoles : il est au Nord ! Vers l'aiguille rouge... C'est ni plus juste ni plus faux de le représenter en bas sur une carte... **Il n'y a donc pas de planisphère « à l'endroit » ou « à l'envers »**, car comme l'écrit Gérard Onesta dans le texte au bas de la carte : « Dans l'espace interplanétaire, la notion de haut et de bas n'existe pourtant pas » : nous sommes toutes et tous les pieds sur terre et la tête dans les étoiles, sur une boule qui tourne dans l'Univers...

Différence #02 : la projection

Projection de Mercator vs Projection de Peters

Et oui, sur la **planisphère convivialiste** les continents ont l'air tout étirés, comme amincis par rapport à **d'habitude**... C'est parce-que pour passer de la 3D à la 2D, de la sphère au plan (pour construire une planisphère), il faut utiliser une formule mathématique, une projection. Et forcément, on perd de l'information, car on ne peut pas dérouler une enveloppe sphérique sur un plan sans la déformer ; pour s'en rendre compte concrètement : pelez une orange en gardant la peau le plus possible en un seul morceau, et essayez de la mettre à plat : ça marche pas, ça se déforme, ça se déchire...

La projection que l'on connaît, c'est celle de **Mercator**, un homme blanc mathématicien, géographe et cartographe, qui a inventé la projection qui porte son nom, au XVI^{ème} siècle. Cette projection dite « **cylindrique tangente conforme** » a l'avantage de conserver les angles, donc les formes, ce qui permet notamment de se déplacer en bateau au compas sur une carte maritime. Pratique pour aller découvrir le monde ! Traduction : aller piller le monde et satisfaire nos besoins impérialistes ; car rappelons que la cartographie a été très utilisée comme instrument de guerre.

Bref, **le problème de la projection de Mercator, c'est que ça exagère les surfaces quand on se rapproche des pôles**. Donc sur la **planisphère impérialiste**, la Russie qui est au Nord a l'air beaucoup plus grande que le continent africain qui est vers l'équateur, alors qu'elle est en vérité deux fois moins vaste (Russie = 17 M km² ; continent Africain = 30 M km²). **Le Groënland, 2 M km², a l'air aussi vaste que l'Amérique du Sud, 17 M km²**. Ces cartes sont pourtant censées représenter notre monde : c'est raté !

*Alors laissons Mercator derrière nous : c'était bien pour les marins y'a 5 siècles, mais c'est malhonnête, faux et dangereux d'utiliser ça pour représenter le monde aujourd'hui ! Entre temps, on a inventé mieux : la **projection de Peters**, qui conserve les surfaces.*



Comparaison projections de Mercator (à gauche) et Peters (à droite), à partir d'images satellites

Source : image.slidesharecdn.com

La projection de Peters, ou plutôt de Gall-Peters est une projection « [cylindrique équivalente](#) », qui conserve donc les surfaces, ou plus précisément les rapports de surface entre les masses continentales. Terminées les inégalités de traitement cartographique entre le Nord et le Sud !

Merci à [James Gall](#), homme blanc pasteur et astronome du 19^{ème} siècle convaincu de l'existence des martien·ne·s, qui a défriché le terrain, et à [Arno Peters](#), homme blanc historien et cartographe du 20^{ème} siècle, qui a précisé et fait connaître cette [projection égalitaire](#) !

Différence #03 : les limites

Frontières entre les êtres humains vs Zones naturelles

Sur la [planisphère de la domination](#), les limites entre les couleurs de la carte sont des limites administratives : les frontières entre les États-Nations. Ces frontières, causes ou conséquences de nombreux conflits, sont donc les limites « normales » sur cette carte.

Sur la [planisphère de G. Onesta](#), les limites entre les couleurs de la carte sont des limites naturelles : les formations végétales (déserts polaires, toundras boisées, forêts subtropicales, savanes sèches, etc), qui sont intimement liées au climat. L'auteur explique dans son texte : « Notre planète a un fragile équilibre, résumé sur le dessin par l'indication schématique des principales zones naturelles. On sait hélas que certaines d'entre elles, comme les forêts, les prairies ou les mangroves, de même que tous les êtres qui y habitent, sont gravement menacés par l'activité humaine et par les dramatiques dérèglements climatiques que celle-ci a enclenchés. Il est urgent d'agir pour préserver cette biodiversité, patrimoine inestimable qui, au-delà de sa beauté, est également indispensable à la survie et au développement dans la dignité pour toute femme et tout homme. »

Pour moi, c'est aussi un message qu'il existe d'autres animaux que l'espèce humaine sur Terre, prenons donc soin de tous les êtres vivants !

Différence #04 : le texte

Noms d'États vs Noms de peuples

Sur la [planisphère de la diversité](#), les toutes petites écritures noires sont les noms des peuples. G. Onesta s'explique : « Diversité des paysages, diversité de la famille humaine également. Cette famille ne peut être décrite par le simple découpage, souvent arbitraire, des États-nations actuels ; les frontières des États apparaissent telles des cicatrices héritées du passé, une grille, parfois douloureuse, plaquée sur une réalité humaine beaucoup plus mouvante et subtile. Cette carte insiste donc sur ce que les planisphères géopolitiques ont tendance à vouloir effacer : les peuples. Même s'ils paraissent innombrables sur ce dessin, bien des peuples y manquent pourtant encore »

Les choix de représentation des peuples sont évidemment subjectifs et incomplets. Tout comme les choix de représentation des pays ; par exemple en Afrique, selon quel État est reconnu comme tel et par qui, il y a en réalité entre 54 et 74 États...

Aucune explication vs texte explicatif

Sur les [planisphères récupourries](#), il n'y a généralement pas de texte expliquant les choix de représentation, le choix de la projection de Mercator, ou la signification politique de la planisphère. Sur la [carte des peuples](#), l'auteur Gérard Onesta a écrit un texte en bas à gauche (que vous pouvez lire sur [cette page](#)), pour expliquer ses choix de représentation, et le sens politique de ces choix.

Différence #05 : le centrage

Méridien de Greenwich vs berceau de l'humanité

Arno Peters demandait à ce que le méridien 0, utilisé comme référence mondiale pour déterminer les longitudes, soit placé non pas à Greenwich, lieu choisi par les anglais du temps de l'époque coloniale, mais à la ligne de changement de date, quelque part dans le Pacifique. J'aime cette idée...

Gérard Onesta a choisi de centrer sa [carte des peuples](#) sur le continent africain, berceau de l'humanité. Symboliquement, ça change tout. Visuellement, ça ne change pas beaucoup des planisphères impérialistes car l'Afrique est dans des longitudes proches de zéro : de 15° Ouest à 45° Est environ.

Différence #06 : le support

Papier plastifié vs papier recyclé

Beaucoup des planisphères que j'ai trouvées dans le commerce sont en papier « classique » (blanchi au chlore), plastifié (pétrole) pour tenir dans le temps.

La [planisphère renversante](#) est en papier recyclé très épais (350 g/m²), imprimé avec des encres végétales, et avec un vernis de finition pour une longue durée de vie et la tenue des couleurs dans le temps. C'est donc un objet écologique sur le chemin du « post-pétrole ».

Différence #07 : dates d'édition

Dates fonctionnelles vs Évènements historiques

Les dates des éditions, pour celles décidées par Gérard Onesta ou moi, correspondent à des évènements historiques clés :

- **12 octobre** (édition 1992) : les amérindiennes découvrent Christophe Colomb, lui qui pensait être arrivé en Chine -la cartographie de l'époque était légèrement plus rudimentaire qu'aujourd'hui-, Christophe Colomb le colon qui donne une dimension internationale à la guerre coloniale.
- **8 mars** (édition 2015, la première que j'ai coordonné) : journée internationale de lutte pour les droits des femmes. Les femmes, classe, peuple opprimé sur l'ensemble de la surface planétaire par les hommes au travers du système de domination patriarcal.
- **27 octobre 2017** : émergence d'un peuple dans la non-violence : la Catalogne proclame son indépendance.

Bonus ! Différence #08 : la diffusion

Circuit capitaliste vs Coopérative

La **planisphère convivialiste** est :

- Créée par **Gérard Onesta**, membre du mouvement Nouveau Monde
- Imprimée par Escoubiac, **imprimerie engagée**
- Éditée par OXALIS, une **coopérative d'activité et d'entrepreneur·euse·s**
- Distribuée via un **réseau de librairies indépendantes, magasins bios et associations**

Bonus bis ! Différence #09 : « une » planisphère

« Un » planisphère vs « Une » planisphère

J'écris « une » planisphère, alors que dans le dictionnaire de l'Académie Française (= des vieux hommes blancs), c'est écrit « un » planisphère. Pourquoi écrire « une » ?

1- Et pourquoi pas ? 😊

2- **Cohérence** : tous les noms terminant par -sphère dans la langue française sont féminins. Sauf 2 exceptions : planisphère et hémisphère. C'est plus cohérent linguistiquement que tout soit au féminin du fait de l'origine du mot : UNE sphère à plat = une planisphère. Ce à quoi on peut répondre : non, c'est UN plan d'une sphère ; c'est pas faux, c'est un choix différent !

3- **Usage** : beaucoup de personnes m'ont écrit, quand j'utilisais le masculin comme dans le dictionnaire, pour me dire qu'on écrit « UNE » planisphère et non « un », et utilisent dans le langage courant le terme au féminin. Donc le dictionnaire est contredit par l'usage d'une partie de la population. Qui doit instinctivement appliquer la cohérence lexicale décrite ci-dessus ?

4- Exemple : tout comme il est bon de renverser les conventions cartographiques (impérialistes), il est également bon de renverser les conventions linguistiques (sexistes). Changer le genre d'un mot est une manière de visibiliser la question des conventions de la langue française, et du rapport au genre.